

Grodwohl (Marc), Habiter le Sundgau 1500-1636. La maison rurale en pans de bois. Techniques, culture et société

Altkirch, éd. Société d'histoire du Sundgau, 274 p., 2010

Jean-Michel Boehler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1137>

DOI : [10.4000/alsace.1137](https://doi.org/10.4000/alsace.1137)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 563-565

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Michel Boehler, « Grodwohl (Marc), Habiter le Sundgau 1500-1636. La maison rurale en pans de bois. Techniques, culture et société », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 19 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1137>

hostilité. Et il fallut attendre 1992, soit 28 ans après la clôture du Concile pour que Jean-Paul II qui avait apprécié cette démarche entreprenne enfin de réhabiliter Galilée.

La force des interventions de M^{gr} Elchinger et ce qui leur donnait tout leur poids tient au fait que, contrairement à nombre de ses confrères, et au grand regret du Père Congar, qui, rappelons-le, avait pu s'établir à Strasbourg grâce à la bienveillance de M^{gr} Weber, il préparait systématiquement chacune des quatre sessions du Concile en réunissant au Mont Sainte-Odile des théologiens de la Faculté de Strasbourg ou d'ailleurs, des experts, surtout des dominicains, le père Congar bien sûr, dont il sollicitait souvent l'avis, mais aussi les Pères Chenu, Liégé et Féret. Il suscita un nombre considérable de va-et-vient entre pères conciliaires et experts théologiques. L'autre facteur qui explique son audience est que, maîtrisant parfaitement l'allemand, il fut le lien constant et très actif entre l'épiscopat francophone (évêques français et belges) et l'épiscopat germanophone (évêques allemands et autrichiens).

M^{gr} Elchinger s'est beaucoup investi durant les quatre années qu'a duré le Concile ; mais dès 1967 perce la déception : « On attendait un renforcement de la situation au lendemain du Concile. Or dans nos pays d'Occident, c'est le contraire que l'on constate », écrit-il dans son dernier livre. B. Xibaut pose la question. Pourquoi après mai 1968, M^{gr} Elchinger a-t-il aussi peu parlé du Concile et du rôle qu'il y a joué ? Et pourquoi une bonne partie de la presse a finalement défiguré la personne, les discours et les attitudes de M^{gr} Elchinger, au point d'en faire un des évêques les plus réactionnaires de France ? Le livre évoque ce paradoxe et esquisse quelques éléments de réponse. Et il est vrai que ses prises de position ont été mieux connues et mieux reconnues en Allemagne (importance du protestantisme ?) qu'en France. Il serait intéressant que soient mises en relation les grandes orientations de son épiscopat (1967-1984) avec les positions, telles qu'il les a exprimées au Concile. Un appel aux historiens de l'Église à donner une suite à l'ample et rigoureux travail de B. Xibaut.

François Uberfill

Les lieux et les hommes

GRODWOHL (Marc), *Habiter le Sundgau 1500-1636. La maison rurale en pans de bois. Techniques, culture et société*, Altkirch, éd. Société d'histoire du Sundgau, 2010, 274 p.

Le nouveau Grodwohl est arrivé ! La publication de cet ouvrage, signé par un vieux routier de l'archéologie médiévale, près de quarante ans après la création de l'Association « Maisons paysannes d'Alsace » (1972) et

plus de trente ans après la sortie de *Maisons paysannes du Sundgau* (1979), produit en collaboration avec Antoine Gardner, mérite pour le moins une explication, de façon à en éclairer la genèse. Le parcours de l'auteur s'est déroulé en trois phases : celle de la passion de la découverte (1970-1980), au cours de laquelle Marc Grodwohl conciliait avec bonheur l'enquête sur le terrain (observation et interprétation ; démolition, restauration ou reconstruction selon les cas) et l'éclairage apporté par les archives (essentiellement notariales) ; celle des contraintes administratives lorsqu'il était en charge de l'Ecomusée d'Alsace (1980-2006), dont il fut le créateur, période féconde du point de vue du remontage de maisons anciennes et de l'accumulation d'un corpus documentaire de première main qu'il sera contraint de laisser derrière lui lors de son départ en 2006 ; enfin celle de la réflexion (2006-2010, cette dernière date n'étant nullement limitative) que facilite la distanciation dans le temps comme dans l'espace ; son séjour en Iran, puis ses fouilles en Kabylie, confèrent une nouvelle dimension à sa recherche tout en autorisant d'intéressants rapprochements.

C'est dire que cet ouvrage témoigne à la fois d'un mûrissement, indissociable d'une expérience cumulée, et d'un nouveau départ : relevés et contacts sur le terrain se substituent à la documentation rassemblée autrefois, mais devenue irrémédiablement inaccessible et autorisent un nouveau questionnement autant que le rejet de certaines certitudes anciennes. Le périmètre spatio-temporel reste, à peu de choses, le même. Marc Grodwohl reste fidèle au Sundgau, en focalisant cependant son étude sur une période plus courte (de la fin du XVI^e au début du XVII^e siècle), ce qui lui aura permis de remplir quelque peu les blancs de l'étude initiale : en amont, la plus ancienne maison datée (Friesen, 1500) ; en aval, à la fin de la période dévastatrice de la guerre de Trente Ans, une maison (Hindlingen, 1636) révélée par la récente campagne dendrochronologique entreprise par l'auteur. Après la construction en pierre, abondamment étudiée en 1973/1974, ce dernier concentre son étude sur celle en pans de bois, en totalité ou occasionnellement associée à un rez-de-chaussée en pierre. Prenant ses distances par rapport à une typo-chronologie « à l'allemande », descriptive et statique mais indispensable en début de parcours, l'auteur s'interroge à présent sur les règles qui ont conduit à produire un espace familial et social. L'archéologue du bâtiment se mue en ethnologue, ce qui est d'ailleurs conforme à la double vocation de Marc Grodwohl, soucieux de « déconstruire » à partir des vestiges subsistant matériellement et de « reconstruire » en fonction de la pensée présumée de l'opérateur du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Sans verser dans un étroit technocentrisme, la partie descriptive fait appel à l'arsenal technique traditionnel : rapport de la maison au sol matérialisé, dans son horizontalité, par les sablières, le seuil ainsi que les poutres soutenant les travées à l'étage ; plans verticaux, selon un principe

d'axialité, des murs de refond, des poteaux et contreventements ; utilisation des bois courts qui coexistent avec les bois longs avant de se substituer progressivement aux premiers ; moyens de portage, selon des plans inclinés, du pignon et du toit ; construction à portiques ou à charpente couchée ; utilisation fréquente de « demi-étages »...

Mais là n'est pas l'essentiel : ces données techniques n'ocultent jamais les aspects humains, la transition pouvant résider dans le caractère de démontabilité qui confère un statut propre à la construction dont la propriété est distincte de celle du terrain d'assiette. Mais surtout la maison rurale, « écoutant » et « captant » des images, fait figure d'espace de vie qui procède d'une co-création entre le maître de l'ouvrage qu'est son occupant et le maître d'œuvre qu'est son réalisateur, selon des besoins fonctionnels eux-mêmes évolutifs, car les deux parties participent à culture commune. Resterait à appréhender ces maîtres d'œuvre de la construction rurale, d'ordinaire plus souvent rapidement évoqués que réellement connus.

Ainsi Marc Grodwohl montre que l'apparence générale que l'on donne à la maison – et non à ses seuls détails ornementaux – est signifiante du contexte social qui lui est contemporain : un système sous-jacent, non visible, attesterait des connaissances théoriques « vitruviennes », assimilées, et non copiées, par les maîtres d'œuvre et d'ouvrage, sans qu'ils ne les empruntent nécessairement au répertoire antique associé à la Renaissance vitruvienne. Il y aurait donc lieu de rattacher l'architecture rurale à un tronc théorique commun avec une architecture savante, la théorie produisant des effets visibles fort différents en fonction du contexte, en particulier selon qu'ils concernent la ville ou la campagne. Du coup, les oppositions traditionnelles (savant/populaire, urbain/rural, neuf/ancien) perdent une partie de leur pertinence pour qui cherche à « saisir » la maison d'autrefois.

En tout cas, l'auteur réfute l'hypothèse simpliste selon laquelle la construction rurale se rattacherait, en raison d'une « sous-culture » ou par simple mimétisme et décalage dans le temps, aux normes d'une culture savante, qui serait celle de la ville, et aux théories architecturales de la Renaissance codifiées selon des canons vitruviens, même si ces derniers ont tendance à se diffuser à partir du milieu du XVI^e siècle. Si le regard de l'élite intellectuelle sur les habitudes paysannes autoriserait à le penser, l'architecture de la campagne n'est jamais une copie servile de celle de la ville, ne serait-ce qu'en raison de sa nécessaire adaptation à un milieu et à des besoins spécifiques. L'outillage vitruvien aura certes permis de « produire » des formes nouvelles, mais également de « dramatiser » des formes anciennes qui sont en fait le produit d'un choix de représentation du monde. La priorité revient en effet aux aspects traditionnels d'organisation intérieure (*Stube* et *Kammer*) ou aux rapports de la maison avec son environnement (le « dedans » et le « dehors », l'espace domestique

et l'espace public). L'essentiel réside donc dans la force de la tradition, respectueuse d'un certain ordre, mais d'un ordre transmis par les ancêtres : revendication de droits anciens en opposition avec toute velléité de reprise en mains du pouvoir politique ou religieux ?

Certes une maison du Sundgau ne ressemble pas à une autre maison du Sundgau et il serait illusoire de prétendre qu'elles sont interchangeables, que leur construction obéit à des codes préétablis, tant la diversité des modèles et l'individualisation croissante au sein d'une même communauté s'affirment. La maison est un élément de la construction d'un statut social et l'expression d'un niveau socio-économique. Voilà qui n'empêche pas l'auteur, attentif au croisement entre les formes héritées de la tradition et les formes nouvelles qui trahissent une autonomisation des individus, de tenter un classement par « groupes stylistiques » : celui de la Largue centrale (lui-même subdivisé en deux sous-groupes) ; celui de l'Ill supérieure ; celui d'entre Ill et Largue ; celui de la Doller ; celui du talus oriental...

Et d'affirmer que la diversité des formes, ces dernières n'étant pas prisonnières d'une implacable répétitivité à l'intérieur d'un habitat groupé, relève essentiellement d'une concurrence inter-personnelle et d'une individualisation qui confèrent, sous réserve de moyens disponibles, un éventail de possibilités très ouvert. Voilà de quoi réfuter la théorie déterministe de l'habitat rural et sa démarche conduit l'auteur à reconnaître que sa propre perception du Sundgau a bien changé au cours des ans. En passant de ses passions de jeunesse à une maturité nourrie d'expérience et d'épreuves, Marc Grodwohl n'a en rien démerité. Il nous livre aujourd'hui en ouvrage aussi complexe dans ses analyses que riche en questionnements et interprétations nouvelles.

Jean-Michel Boehler

MULLER (Claude), *Alsace. Une civilisation de la vigne du VIII^e siècle à nos jours*, Editions Place Stanislas, 2010, 350 p., ill. n. et bl. et coul.

Lors de la soutenance de sa thèse d'Etat sur le diocèse de Strasbourg au XIX^e siècle, un membre du jury a fait observer à Claude Muller que le vignoble alsacien ne partageait pas l'anticléricalisme de régions françaises plus bachiques que bigotes. Est-ce à cette remarque que l'auteur doit sa conversion à l'histoire de la vigne et du vin ? Est-ce l'effet d'un compagnonnage illustré par la grande figure cléricale et ampélographique de Médard Barth ?

Toujours est-il que ses vendanges historiques sont abondantes : des centaines d'articles, une dizaine d'ouvrages en solo, une demi-douzaine en collaboration en moins de vingt ans, une véritable pastorale à laquelle